

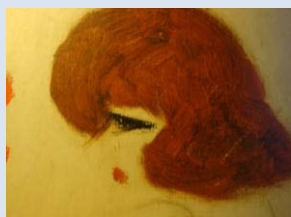
Yvonne Printemps (1894-1977)



Y. Printemps. **avant Guitry**

par Georges VILLA,

in *Album des opinions*
Devries, (1914)



Yvonne .Printemps **vue par Guitry** (1921)

In *S. Guitry, une vie d'artiste, op.cit.*, p. 101

(détail)



Yvonne Printemps

après Guitry

Trois valse (Berger,
1938)

Yvonne Printemps est la seconde épouse de Guitry. Elle l'épousa en 1918, après son divorce d'avec Charlotte Lysés qui d'ailleurs l'avait découverte. Sa carrière n'était pas très brillante quand il la rencontra, mais il fut charmé par sa voix puis, par elle-même qu'il finit par aimer avec passion. Il n'aima d'ailleurs jamais autant ses autres épouses. Véritable Pygmalion, il transforma complètement cette petite chanteuse de music-hall qui avait du talent et lui apprit à jouer des comédies bien plus subtiles que les textes de ses chansons et il créa pour elle des pièces où elle pourrait utiliser sa voix et où il pourrait, lui, travailler avec des musiciens de qualité : *Jean de La Fontaine* (1916), *Béranger* (1920), *Mozart* avec Reynaldo Hahn (1925), *L'amour masqué* avec Messager (1923), *Mariette* avec Oscar Strauss (1928).

Au cinéma, hélas, il ne tourna qu'un seul film avec elle : *Un Roman d'amour et d'aventures* (1918). Il en avait conçu le scénario mais il ne le tourna pas lui-même. Ce film est hélas perdu mais nous disposons d'écrits et de documents qui nous permettent de le connaître. Toutes les épouses de Guitry sans exception, ont en effet joué dans ses films et il est important pour nous d'en savoir davantage sur la participation d'Yvonne Printemps à son œuvre cinématographique.

Il est évident, par ailleurs que même si Jacqueline Delubac a tourné dix films pour Sacha Guitry, même si elle est devenue, au fil des ans pour les cinéphiles, la partenaire idéale de ses films, c'est avec Yvonne Printemps que Sacha constitua le couple le plus brillant de l'avant-guerre, grâce au théâtre certes, mais grâce aussi à une mise en scène de leur vie commune qu'on a pu qualifier de « royale ». De 1918 à 1932, date à laquelle ils se séparent, Sacha et Yvonne ont joué ensemble, chaque année, de deux à cinq pièces à succès sur les scènes parisiennes.

2.1 Le personnage d'Yvonne Printemps

Il est difficile de rencontrer deux actrices aussi différentes l'une de l'autre que Charlotte Lysès et la jeune Yvonne Printemps.

Physiquement, les deux femmes ne se ressemblent pas du tout. L'une est très droite, un peu maigre, elle un regard vif d'intellectuelle un peu sévère. Elle paraît même assez pincée quand elle brandit son face à mains. La seconde est une beauté 1900 mince et pulpeuse à la fois, sportive et très coquette. C'est une bête de scène souriante et charmeuse. Ce sont deux jeunes femmes blondes mais Yvonne est plus franchement jolie et elle charme par son regard bleu dont Monet, qui finit par l'accepter, dira « Mon Dieu ! Quels yeux bleus, bleus si bleus !⁷⁸ ».

Socialement, elles ne se ressemblent pas du tout. Charlotte est une bourgeoise et son oncle, le milliardaire Osiris lui léguera, sinon toute sa fortune comme elle l'espérait, du moins une rente qui aida beaucoup le couple à ses débuts. Yvonne est une prolétaire née en banlieue que son père irresponsable a abandonnée et dont la

⁷⁸ R. CASTANS, *op cit.*, p. 179.

mère Palmyre exploite les qualités vocales dès l'âge de 11 ans. Elle lui fait donc connaître assez tôt ce que Colette appelle « l'envers du music-hall ». « Elle faisait vivre sa mère », dit son ami Jean Barreyre, dans *l'Impromptu de Neuilly*⁷⁹. Il est assez cocasse d'entendre Yvonne déclarer allègrement au journaliste de *Cinéma* : « J'étais d'un milieu terriblement bourgeois » On sait pourtant que « Madame Hiver », sa mère, n'était que couturière à domicile. Yvonne essaie quand même de faire croire aux journalistes que sa famille bourgeoise scandalisée s'opposait à ce qu'elle devienne actrice « Ma famille fit tout ce qu'elle put pour contrecarrer cette volonté précoce que j'avais de faire du théâtre⁸⁰ », dit-elle effrontément.

Sur le plan culturel, c'est la même chose. Yvonne n'a pas subi neuf années de couvent chic. Elle est peu cultivée et Sacha se moquera de son orthographe et de ses difficultés d'écriture⁸¹, ce qui le confirmera dans son mépris des femmes. Elle ne lit guère, selon son amie Jeanne Willemetz, toujours dans *L'impromptu de Neuilly*, sauf quelques journaux pour les potins, et ses petits chiens la consolent de tout, comme le raconte Fresnay, dans ce même ouvrage.

Charlotte était donc aussi différente que possible d'Yvonne. Ses amis de la célèbre Revue Blanche se nommaient, nous l'avons vu, Misia, Natanson, Bonnard, Toulouse-Lautrec, Monet, Cocteau, Colette et Marguerite Moreno. Ils furent ulcérés par l'arrivée de la jeune chanteuse au regard bleu et certains refusèrent de la rencontrer. Marguerite Moreno ne reparut dans le sillage de Guitry qu'après le départ d'Yvonne. Cocteau céda, Mirbeau aussi mais Monet refusa, au début, de la recevoir. Le monde culturel chic n'appréciait pas du tout cette jeune fille prolétaire et peu cultivée, donc le contraire absolu de Charlotte.

Sur le plan professionnel, Guitry quittait une actrice chevronnée, délicate et sensible, une écrivaine aussi, pour une jeune actrice dont la carrière au music-hall, assez longue déjà, avait mis du temps à s'épanouir. Louis Ducreux raconte que Rip, célèbre auteur de revues, répétait « qu'elle était très gentille mais incapable de dire

⁷⁹ Marcel ACHARD, Louis BEYDTS, François PERIER, Francis POULENC et Albert WILLEMETZ, *L'Impromptu de Neuilly*, La Table Ronde, 1953, p.20.

⁸⁰ Yvonne PRINTEMPS, *Cinéma*, 18.1.47.

⁸¹ Sacha GUITRY, *50 ans, op.cit.*, p. 235.

dix lignes de textes ». Pendant cinq ans, raconte Ducreux, « elle passa son temps, immobile, debout contre le portant de gauche ou de droite à chanter un air dont les paroles commentaient l'action du tableau⁸² ». Mais Ducreux insista pour la prendre dans *Le Poilu* (1915) où elle joua avec succès les rôles d'un petit garçon qui chante pour son papa soldat (*sic*), d'une femme infidèle à son militaire de mari et la fille du tambour-major ! On commençait à parler d'elle et Lysès, imprudente, demanda à Guitry d'aller l'écouter. Deux semaines après la dernière du *Poilu*, elle jouait avec lui dans *Il faut l'avoir* de Guitry deux petites scènes nommées l'une *la Rose* et l'autre *l'Anthracite* (le charbon se faisait rare pendant la guerre). L'année d'après, en décembre 1916, elle créait, pour Guitry, la pièce *Jean de la Fontaine* qui l'opposait à Charlotte Lysés. Le combat était inégal et Charlotte capitula. Un an plus tard, devenue indispensable à Guitry, Yvonne joua pour lui le rôle de la chanteuse anglaise Miss Hopkins dans *L'Illusionniste*. Elle jouera encore 39 autres rôles pour Sacha jusqu'en 1932, selon *L'Impromptu de Neuilly*.

Leur âge les opposait également car Yvonne avait vingt ans de moins que Charlotte. Or, Guitry (il le dit dans *La Pèlerine Ecossaise*) souffrait d'être marié à une femme plus âgée et très autoritaire. Il eut envie de jouer les Pygmalion avec sa jeune épouse. Charlotte avait été son mentor et il eut envie de devenir celui d'Yvonne. Il surveillera sa diction, ses menus, ses robes et fermera à clef la porte de sa chambre. Ceci n'aura, bien entendu, qu'un temps. « La gloire, moi, vous comprenez... », dira Yvonne Printemps à François Périer, « J'en ai fait le tour⁸³ ». Le « rossignol », comme la nommait Sacha, accepta sa cage dorée pendant quelque temps, puis elle s'y ennuya ferme et déclara plus tard à Dominique Desanti : « Comment avoir une conversation avec lui ? Entre lui et moi, il y avait ses pièces, le rôle qu'il fallait indéfiniment répéter. Il n'était question que de théâtre⁸⁴ ». « C'était un homme d'une tyrannie que vous autres, de votre génération, vous n'auriez pas supporté une heure⁸⁵. »

⁸² Louis DUCREUX, *Rideau à neuf heures*, Deux Rives, 1945, p. 216.

⁸³ *L'Impromptu de Neuilly*, op.cit., p.73.

⁸⁴ Dominique DESANTI, *Entretiens avec Karen Müller*, Arléa, 2009, p. 31-32.

⁸⁵ *Ibid.* p. 38.

Guitry auteur proluxe avait en effet peu de temps à consacrer à son épouse et Yvonne Printemps confiait à Cécile Sorel : « Rendez-vous compte qu'il ne me laisse pas dormir. Il me réveille afin que j'applaudisse Monsieur⁸⁶. »

Transposant la chose dans *La Nuit d'Avril*, en 1932 quand leur mariage touche à sa fin, à la fois victime et bourreau baudelairien, il fait dire à l'ardente Yvonne qui joue le rôle de sa Muse

« Ah ! Tu t'amuses, c'est très bien
Mais, dis moi, te rends-tu compte, mon ami,
Qu'il est trois heures et demie ? »

2.2 Sacha Guitry et le cinéma muet

Trois ans après avoir tourné *Ceux de chez nous* (1915), Guitry récidive avec *Un roman d'amour et d'aventure* qui fut en fait tourné par René Hervil et Louis Mercanton et dont il ne nous reste que le script, quelques photos et certains commentaires enthousiastes écrits lors de la première du film qui eut lieu le 5 avril 1918.

Un troisième film fut tourné par Guitry lui-même avec Yvonne Printemps, comme il est dit dans le volume édité par le Festival de Locarno. C'est un épisode filmé de sa pièce *Une petite main qui se place* qui fut tourné en 1922, mais on ne sait pas non plus ce que ce film est devenu. Yvonne y avait pour partenaire Sacha, Alerme et la Betty Dausmond du *Nouveau Testament* et de *Mon Père avait raison*⁸⁷.

On peut donc dire que, de 1915 à 1922, Sacha créa trois films avec ses deux premières épouses. Il se contenta de jouer et d'écrire le script d'*Un roman d'amour et d'aventure*, mais, pour les spectateurs de 1918, c'était l'essentiel car on ne parlait guère alors du metteur en scène dans les génériques. C'est surtout à l'auteur à succès de *La Pèlerine écossaise* (1914) et de *L'Illusionniste* (1917) qu'on demanda d'écrire le scénario d'un film qui fut pourtant tourné par René Hervil et Louis Mercanton dont les histoires du cinéma parlent encore avec intérêt.

⁸⁶ Cécile SOREL, *Mémoires*, cité sans références par C. Dufresne in *Yvonne Printemps*, Perrin, 1988, p. 138.

⁸⁷ Pierre AMAUS, *Sacha Guitry, cinéaste*, Yellow now, 1993, p. 282.

Un livre récent déclare « qu'il est essentiel de redonner à ce premier film sa juste place dans la carrière de Guitry car il demeure aussi important dans l'histoire du cinéma que le sera plus tard *Le Roman d'un Tricheur*⁸⁸. Nous tenterons d'analyser le rôle et la persona d'Yvonne Printemps à travers cet ouvrage mal connu dont Georges

Charensol disait à sa sortie :

« C'est une véritable date dans l'histoire du cinéma français. Sa nouveauté réside dans la coupe des scènes, dans la conception expressive des fragments entrecroisés, dans la touche légère, le trait incisif, sans hachures ni bavures, la suppression systématique de la tirade visuelle inutile, la recherche de la force dans la concision », c'est-à-dire, pour nous, le montage.

Charensol n'insiste pas sur les fameuses « prouesses techniques » (Guitry joue deux jumeaux dans le film) que remarquent des critiques superficiels qui admirent la juxtaposition de deux Guitry sur la même image, ce que Méliès avait réalisé depuis longtemps. « Je n'aurais pas la naïveté de l'en complimenter », dit Charensol, car « ce n'était qu'un jeu pour lui ». Le film était-il aussi bon que le prétend le critique ? On remarque, au passage, qu'il ne parle ni de Mercanton ni d'Hervil dans son article. Pourtant, Sacha, si méfiant lorsqu'il parle de cinéma, ne les a sans doute pas choisis par hasard car Mercanton et Hervil avaient pour ami le metteur en scène-cinéaste Antoine qu'ils admiraient beaucoup et que Guitry avait placé, en compagnie de Sarah Bernhardt, dans son panthéon personnel de 1915.

Rappelons aussi l'œuvre cinématographique imposante d'Antoine qui tourna, de 1914 à 1922, plus de dix films de qualité. Autre garantie pour Sacha, Mercanton venait de faire tourner avec succès sa grande amie Sarah Bernhardt dans six films à succès : *La Tosca* (1908), *Elizabeth d'Angleterre* (1912), *Adrienne Lecouvreur* (1913) *Jeanne Doré* (1916) et enfin dans son triomphe *Mères françaises* en 1917.

Il fallait donc prouver au Tout Paris qu'après le départ de la brillante Charlotte, Yvonne aurait pour cinéaste le metteur en scène de la Divine Sarah. Beylie

⁸⁸ Jean Philippe SEGOT, *C'était Sacha Guitry*, Fayard, 2009, p. 158.

et Hugues évoquent le « lyrisme emphatique, péché mignon de Mercanton⁸⁹ » qui aime trop le mélodrame, ce qui ne dérange pas la majestueuse Sarah mais incommode sans doute l'humoriste philosophe qu'est Guitry. Hervil est, en revanche assez bien traité par Beylie et D'Hugues qui le considèrent comme « un technicien robuste aux attaches terriennes, droit dans ses bottes⁹⁰ », dont les films présentent, disent-ils, « une prose austère aux rudes aspérités ». Il aime les décors et les acteurs naturels et il bouscule parfois les interprètes de la Comédie Française (que n'aime guère Sacha) pour les faire parler juste. Il confèrera au film, selon Charensol, « une technique irréprochable. On n'a jamais poussé aussi loin le souci de la perfection », dit-il, et il félicite son « opérateur virtuose⁹¹ ».

Dans *La Foi et les montagnes*, Henri Fescourt signale qu'Hervil fit « débiter à l'écran Guitry et Printemps » et rappelle qu'il y utilisa le système des caches et contre-caches emprunté à Méliès. Il a une haute opinion d'Hervil qui, selon lui, « a une conscience claire du conflit dramatique et une façon puissante de l'exposer. Art dru et lignes simples. Ses sujets ne sont jamais fades. L'énergie colorée qu'il déploie à diriger les acteurs, son exigence à leur égard lui permettent d'obtenir d'eux des interprétations solides⁹² ».

On se demande si Guitry sut se plier à ces exigences. Certains acteurs supportaient mal les lois du cinéma même si Gabrielle Dorziat réagit positivement « Je fais des progrès au théâtre depuis que je fais du cinéma⁹³ », disait-elle. Mais Sarah Bernhard réagit différemment : elle s'évanouit de honte quand elle se vit pour la première fois à l'écran, mais, finalement, ne se découragea pas.

Guitry n'avait guère d'estime pour sa photogénie. « Quand je me suis vu pour la première fois à l'écran », dit-il, « j'ai tout de suite compris pourquoi j'étais antipathique à tant de gens. Mes traits sont empâtés, mon regard est imprécis et je n'ai rien qui soit apparemment spirituel ». Il se trouve « péremptoire » et « infallible, donc assez odieux⁹⁴ ». Malgré le succès du film, Sacha et Yvonne ne travailleront

⁸⁹ Claude BEYLIE et Philippe D'HUGUES, *Les Oubliés du cinéma français*, Cerf, 200, p. 77.

⁹⁰ *Ibid.*, p.77-78.

⁹¹ Georges CHARENSOL in *Les films de Sacha Guitry*, J. LORCEY, Séguier, 2007, p.26.

⁹² Henri FESCOURT, *La Foi et les Montagnes*, Ed. Paul Montel, 1959, p. 332-335.

⁹³ *Ibid.*, p. 334.

⁹⁴ Sacha GUITRY *50 ans, op.cit.*, p.62.

plus pour le cinéma pendant dix-sept ans car la haine de Sacha sera tenace. En 1931, il reprochera encore à Hervil d'avoir utilisé un véritable égoutier pour jouer le rôle de l'égoutier du film⁹⁵ dans *Blanchette* car ce mépris des acteurs de profession l'avait choqué. Yvonne Printemps, elle, fut très influencée par Sacha, et confie, en septembre 1931, au journaliste de *Pour vous*, qu'elle n'a jamais refait de cinéma depuis *Un Roman d'amour et d'aventures*⁹⁶ mais elle lui annonce qu'elle va tourner *Mozart* avec Guitry. Leur divorce interrompra hélas ce projet. Après leur séparation, Rémi Guarrigue écrivit dans *Ciné Miroir* que « n'étant plus en puissance de mari qui mettait son veto à un pareil désir, elle était néanmoins très soucieuse à l'idée de tourner un film. « Cela m'inquiète beaucoup cette idée de travailler en studio. Il faut obéir minutieusement au metteur en scène, recommencer les scènes vingt fois. Est-ce que j'aurai la patience⁹⁷ ? ». Le tournage de son unique film « *Un Roman d'amour et d'aventures* », quatorze ans plus tôt, l'avait vraiment marquée.

La malchance paraît d'ailleurs s'acharner sur le couple Guitry-Printemps dont il ne nous reste que quelques dialogues sur disque, un extrait de *Mariette* (1928) où Yvonne paraît assez intimidée par son mari. C'est encore une très jeune et très timide partenaire. Elle chante joliment et Guitry déclame⁹⁸.

⁹⁵ Sacha GUITRY, *Le Cinéma parlant au cinéma muet*, *Cinémonde*, 19.9.1929.

⁹⁶ Yvonne PRINTEMPS, *Pour Vous*, 23.9.31.

⁹⁷ Yvonne PRINTEMPS in *Sacha et le cinéma parlant*, *Ciné Miroir*, 3 mai 1931

⁹⁸ *Mariette*, scène finale de l'acte II, Voix de son maître W-1045.

2.3 Un roman d'amour et d'aventure (1918)



Un Roman d'amour et d'aventures (Hervil et Mercanton), 1918)

in *Sacha Guitry, une Vie de merveilles*,

A. Bernard, Omnibus, 2006, p.76-77.

Sur l'affiche rouge et blanche du film qui fut dessinée par Sacha, celui-ci l'occulte presque complètement. Il la réduit à un léger sourire qu'on distingue mal car il est à demi caché par le menton du maître. Le texte indique qu'il s'agit des « deux interprètes » mais on ne voit que lui, ce qui ne nous étonne nullement.

Nous en connaissons assez bien le script.

Le banquier Jean Sarrazin (Sacha Guitry) vit en compagnie de sa nièce Kitty (Yvonne Printemps) dont il est le tuteur. Kitty accepte de l'épouser. Mais Jean a un frère jumeau : Jacques auquel il propose de l'employer dans son affaire car les livres de Jacques ne le nourrissent plus. Quand Jacques apprend le futur mariage de son frère et de Kitty, il décide de se suicider. Comme il manque de courage, il utilise les services d'un cambrioleur nommé Jim qui, accepte de devenir tueur à gages et de le tuer mais le cambrioleur se trompe de victime et tente de tuer le frère banquier. Coup de théâtre, Jacques devient soudain célèbre et riche grâce à ses livres. Kitty change alors d'avis et le préfère à son jumeau banquier. Jim est arrêté avant qu'il n'ait tué Jean le banquier, qui renonce à Kitty en faveur de son frère.

Les points communs du film avec la dernière œuvre de Guitry : *Assassins et voleurs* (1957) sont évidents. En 1957, date de sa mort, Sacha Guitry est conscient de sa fin prochaine mais il est bien trop épuisé pour immortaliser toutes ses œuvres comme il l'a fait pour *Deburau*, *Le Comédien* ou *Faisons un rêve*. Il réutilisera donc dans ce film certains éléments de son film de 1918 car il pense sans doute que tout le monde l'a oublié. Comme Jacques, Philippe Dartois (Jean Poiret), veut se suicider car il vient de tuer le mari de sa maîtresse et il craint d'être assassiné. Mais comme Jacques aussi, il manque de courage et utilise Albert, (Michel Serrault) qu'il a surpris en train de le cambrioler et qui l'exécutera.

Dans le film de 1918, Guitry, sans doute influencé par son histoire d'amour avec Yvonne, fait de Jacques un grand amoureux qui veut se tuer parce que Kitty ne l'aime pas.

Le suicide est, en fait un thème relativement récurrent dans l'œuvre de Guitry qu'on croit à tort frivole. Ainsi, dans *L'Accroche-cœur* (Pierre Caron, 1937), Andrée Debar, jouée par Jacqueline Delubac, tente de se tuer par amour. Dans *Quadrille* (1937), Paulette (Gaby Morlay) a perdu la confiance de son compagnon mais aussi le confort qu'il lui procure, et elle désire en finir avec la vie. Devenu pauvre et dépendant, le vieux gentilhomme du *Trésor de Cantenac* (1949) s'apprête à se suicider également. L'enfant désespéré du *Roman d'un tricheur* est aussi sur le point de mourir, par manque d'amour de la part de ses parents adoptifs.

Pourtant, le plus terrible suicide, tragi-comique il est vrai, c'est celui qu'il décrit dans le *KWTZ*, où les amoureux endettés (Hidebrant et Maximilien) décident de mourir mais, comme ils détestent le goût du laudanum, ils renoncent à leur projet ! Le suicide a-t-il été parfois pour Guitry une tentation ? En décembre 1956, très malade, il tente en effet de se tuer et reste plongé dans le coma pendant trois jours. Ses goûts le portent, nous l'avons vu du côté d'auteurs assez négatifs comme Mirbeau, Jules Renard et sans doute Schopenhauer.

Mais il conserve, malgré tout, un certain optimisme. Influencés par son sens quasi métaphysique de l'humour et par les conventions du théâtre de boulevard, ses personnages n'acceptent pas de succomber. Dans *Double jeu*, Francis Ramirez

commente longuement l'expression « Quand on a l'honneur d'être vivant⁹⁹ » que Sacha emprunte à son père. Pour Francis Ramirez, c'est un « impérieux rappel du devoir qu'ont les hommes d'être à la hauteur du destin de vivre et c'est une clef qui permet de mieux comprendre une œuvre que l'on a crue frivole mais qui, au fond, est grave ». Chez Guitry, le suicide reste une tentation pour des personnages désabusés comme Jacques ou comme Dartois mais ils n'ont pas le courage de tenter de se tuer eux-mêmes.

Dans une lettre à Marcel Schwob, il évoque tristement son conflit avec Lucien : « Décidément, tout rate », écrit-il. « Enfin, il me reste mon revolver, j'espère que celui-là, au moins ne ratera pas (pour tuer mon père, bien entendu)¹⁰⁰ ». La parenthèse finale dissimule assez mal sa tentation d'en finir avec la vie. C'est l'époque - incertaine pour lui - qui précède ses succès au théâtre.

Le suicide est donc présent dans « *Un roman d'amour et d'aventure*. Jacques, est désespéré parce que Kitty ne l'aime pas Il fait penser à Chatterton, le poète suicidaire de l'œuvre éponyme de Vigny, que Guitry connaît forcément comme tous ses contemporains cultivés et dont la fiancée se nomme également Kitty. Trop sensible ou trop veule pour se tuer lui-même, Jacques sera sauvé par sa réussite financière et le drame se transforme en comédie. On est en 1917, et Guitry, très amoureux d'Yvonne, l'épousera peu après la sortie du film. Mais il souffre autant que Jacques car l'inconstante Yvonne vient de le tromper avec Guynemer qui meurt au front, deux mois avant le début du tournage. Yvonne en est très affectée et « Sacha souffre mille morts de ces humiliations¹⁰¹ », écrit Raymond Castans.

L'histoire de Jacques et de Kitty est sans doute, comme souvent dans son théâtre, une mise en scène douloureuse de sa vie personnelle. Comme Yvonne, Kitty revient finalement à l'écrivain Sacha qu'elle a trompé. La même année, dans *Deburau*, Sacha raconte la dépression profonde qu'éprouve le célèbre mime (un acteur du muet en quelque sorte) que sa maîtresse vient de tromper également. Le personnage de Kitty qui ne s'intéresse à Jacques que quand il commence à gagner de

⁹⁹ Francis RAMIREZ, *Sacha et les acteurs*, Double jeu, n°3, 2006, p.13-22.

¹⁰⁰ Sacha GUITRY, Lettre à Marcel Schwob, (9 mai 1904), *Dossier Marcel Schwob*, BNFAS.

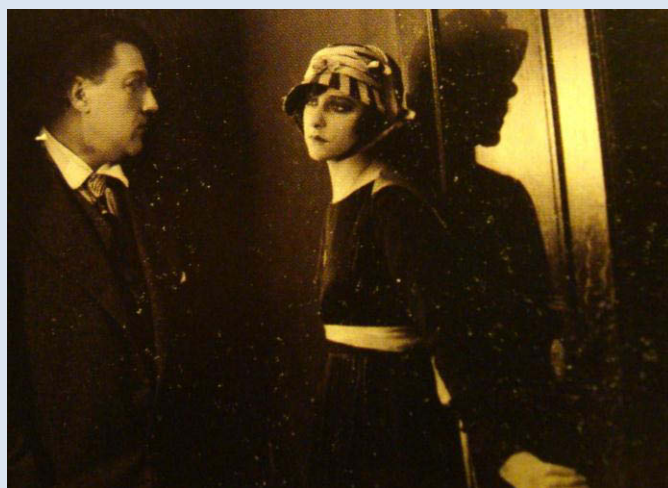
¹⁰¹ Raymond CASTANS, *op. cit.*, p. 168.

l'argent rappelle un peu la promotion sociale d'Yvonne, petite chanteuse de caf'conc' devenue soudain une des reines de Paris.

2.4 Une actrice ambiguë

Nous ne disposons, pour nous en faire une idée, que du texte de Charensol qui insiste sur la nouveauté du film. Son portrait d'Yvonne est enthousiaste. Il évoque « la grâce délicieuse d'Yvonne Printemps, ses exquis premiers plans dont l'œil s'empare comme d'un trésor dérobé et son sourire américain, le frais sourire, à belles dents de Pearl White, qui éclot comme une douce fleur et illumine tendrement son doux visage¹⁰² ».

Ce n'est pas ce qui apparaît sur les quelques photos du film qui nous restent. Elles montrent un visage à l'ovale très pur, mais plutôt mélancolique et inquiétant, surtout dans la scène où le tueur à gages tente d'exécuter Jean. Elle est brune, assez tragique et elle porte une austère robe noire et blanche de veuve. Et, contrairement à ce que dit Charensol, son regard charbonneux nous inquiète.



Un Roman d'amour et d'aventure (Hervil et Mercanton 1918)
In *Sacha Guitry une vie de merveilles*, A. Bernard, Omnibus, 2006, p. 76-77.

¹⁰² Georges CHARENSOL, *op. cit.*, p. 26.

2.5 Une petite main qui se place (1922)

Marie-Louise, la bonne (Yvonne Printemps) est amoureuse de son patron Adrien (Sacha) qui est médecin et dont la femme, comme dans *Le Nouveau Testament*, est interprétée par la très sèche Betty Dausmond. Ce sont des amours ancillaires, comme dans *Désiré*. Dans la vie, Yvonne est d'origine prolétaire et Sacha un aristocrate ...du théâtre. A la différence du couple Désiré-Odette, Marie-Louise et Adrien, parviennent à s'entendre et partent ensemble pour le midi à la fin de la pièce. Mais si Désiré ne peut pas entretenir Odette, Adrien est assez riche pour épouser Marie-Louise qui adore « obéir à un homme, avoir un maître et le servir » ce qui n'est guère flatteur pour elle, mais séduit les hommes de ce temps-là. « Tu es un des derniers spécimens d'une race qui tend à disparaître : tu es une femme ! Va faire ta valise, nous partons dans une heure ! ». On ne saurait être plus macho.

Pour la première fois, Sacha est un mari trompé (est-ce par hasard ?) et il revient au cinéma abandonné depuis trois ans. La pièce s'intitule d'ailleurs : « Pièce en trois actes et une partie de cinéma » car la police filmera l'adultère de l'épouse, dans un taxi, au bois de Boulogne. Guitry termine sa pièce par une projection de cinéma. Selon Vincent Amiel et Noël Herpe, « c'est un pastiche de programme de cinéma de l'époque mêlant actualité et feuilleton populaire¹⁰³ ». Encore une fois, hélas, le film a disparu.

3.5 Influences

Qu'apporta Yvonne à Guitry ?

Très peu de choses en matière de cinéma, nous l'avons vu mais beaucoup au théâtre. Elle lui permit d'abord de reprendre presque toutes les pièces créées par Charlotte Lysès. Elle reprendra *Nono* (18), *La Prise de Berg op Zoom* (21), *Faisons un rêve* (21), *Le Veilleur de nuit* (1930) et *La Jalousie* (1930 aussi)

¹⁰³ Noël HERPE et Vincent AMIEL, *Une vie d'artiste*, S.G : Tout contre le cinéma, Gallimard, 2007, p. 151.

Mais elle fit aussi de nombreuses créations pour lui. Les plus connues sont *Le Mari, la femme et l'amant* (1919), *Mon père avait raison*(1919), *Jacqueline* (1921) *On ne joue pas pour s'amuser* (1925) *Désiré* (1927) et *Franz Hals* (1931). La dernière fut *Le Voyage de Tchong-Li*, en 1932.

Un autre apport d'Yvonne Printemps à Guitry, c'est qu'elle introduisit le chant et la musique dans son œuvre et ceci dès le début avec *Jean de la Fontaine* où elle fut Le Rossignol. Il eut donc, grâce à elle, la possibilité de travailler avec divers musiciens de l'époque : Messenger pour *L'amour masqué* (1923), Reynaldo Hahn pour *Mozart* (1925) et Oscar Strauss pour *Mariette* (1928) mais cette dernière comédie musicale fut un échec. En revanche, en 1930, dans *Et Vive le Théâtre*, Albert Willemetz lui confectionna son célèbre *Pot-pourri d'Alain Gerbault* qui fut un triomphe pour Sacha comme pour elle.

Elle dansa et chanta pour lui, et elle fut la seule de ses épouses à le faire, avec Geneviève de Séréville. Après le départ d'Yvonne, son influence musicale se fit encore sentir dans *O mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn qui fut créé en 1933 par Arletty, dans *Florestan prince de Monaco* de William Heymann qui fut joué aussi en 1933 et connut un grand succès, dans *Mon ami Pierrot* (musique de Sam Barlow) qui fut monté en 1935. *La Malibran* qu'Yvonne, puis Geneviève devaient créer fut finalement tournée par Geori Boué en 1943.

Il fit chanter Geneviève de Séréville, dont il avait sans doute rêvé de faire une seconde Yvonne, dans trois des films qu'il tourna avec elle sur cinq. Il écrivit même pour elle une comédie musicale avec Trenet qu'elle ne put pas jouer, car les allemands la censurèrent. Ces rôles offerts à Geneviève étaient en fait destinés inconsciemment au Rossignol. Sa jeune épouse n'en sera pas dupe d'ailleurs et elle déclarera tristement à un journaliste « On a osé écrire que je voulais faire oublier Yvonne Printemps. Vous pensez, avec mon petit filet de voix¹⁰⁴ ! ». Elle dira aussi, avec beaucoup de modestie : « Le théâtre de Sacha devint, grâce à elle, plus joyeux et plus coloré ».

L'amour que Sacha éprouva pour Yvonne (le seul de sa vie peut-être) lui fit imaginer les épisodes lyriques de *Jean de la Fontaine*, puis il lui inspira une pièce

¹⁰⁴ Régis MALLIER critique de la revue *Les Folies Montmartre, La France au combat*, 24.1. 1946

appelée *Je t'aime* qui fut une nouvelle déclaration d'amour urbi et orbi au « Rossignol ». Le critique Landois¹⁰⁵ déclara sans frémir que Guitry y présentait « un jeune amour neuf à la chair fraîche et rose, aux ailes pointant vers le ciel ». Robert de Flers, ami de Proust, fut enthousiaste : « Nous les autorisons », dit-il, « à se dire tout le temps qu'ils s'aiment. Emus par ce jeune couple, nous leur en voudrions même un peu de se dire autre chose¹⁰⁶ ». Enfin, l'incontournable Gaston Sorbets estima que « Guitry ne jouait pas sa pièce mais semblait la recréer chaque soir¹⁰⁷ ».

Autre panneau du diptyque amoureux, quand le temps se gâta, Sacha toujours aussi impudique, exprima sa tristesse en confiant à Yvonne le rôle de la traîtresse Armande Béjart dans *Histoires de France* (1929) ou dans *Franz Hals*, comme nous l'avons montré.

Son passé d'actrice de music-hall donna également à Sacha l'idée d'écrire pour elle diverses revues en 1918, 1923, 1924, 1926, 1929 et 1930.

Qu'apporta Sacha à Yvonne ?

La notoriété immédiate bien sûr, mais aussi son talent pédagogique évident qui transforma cette très petite chanteuse de music-hall en une brillante actrice. Elle put continuer ensuite (elle fut à peu près la seule) à briller au théâtre comme au cinéma, sans lui.

Il lui apporta le luxe, les contacts étroits avec des gens célèbres (elle parlait souvent de sa rencontre avec le reine d'Angleterre), mais il lui apporta aussi la misère psychologique, l'ennui, une impression de solitude, un réel sentiment de culpabilité quand elle le quitta et le souvenir très lancinant de leur union : « Je suis veuve » dit-elle à la mort de Guitry, 25 ans après leur séparation.

¹⁰⁵ Georges LANDOIS, *La Petite Illustration*, 8.1.1921.

¹⁰⁶ Robert de FLERS, *ibid.*

¹⁰⁷ Gaston SORBETS, *ibid.*

Quelle fut l'influence de Guitry sur la carrière de l'actrice ?

Le couple mythique Printemps-Fresnay est une idée de Sacha qui le créa étourdiment et qui les réunit trois fois dans son théâtre, dans *Franz Hals* d'abord en 1931, puis dans *Sa dernière volonté*, en 1931, et enfin dans *Nono*, en 1931. De plus, Fresnay joua pour Guitry (mais sans Yvonne) dans *Un miracle*, en 1927 et dans *Jean III*, en 1932.

Franz Hals ou L'admiration réunit Yvonne et Fresnay que Sacha admirait beaucoup. Ironiquement, il confia à Fresnay le rôle du mari trompé d'Yvonne (Annette dans la pièce) et il joua celui de Frans Hals, qui est plus vieux qu'elle et qu'en réalité, elle déteste. Elle ne devient sa maîtresse que pour se venger de son mari. Hals-Sacha constate alors tristement que c'est toujours celui qui aime « qui est le plus mal partagé. ». Le dialogue entre Hals (joué par Sacha) et Annette, sa maîtresse (Yvonne) est en fait un dialogue entre Guitry et Yvonne qui sont sur le point de se séparer.

« Et moi, je t'aime ! » dit Sacha-Hals.
« Penses y bien.
Et pense aussi que tu t'en vas,
Que c'est fini ... car c'est fini.
Tu ne reviendras plus ? »

La cruelle lui répond que « la pose » est terminée et qu'elle va retrouver son mari qu'elle aime (Fresnay). Sa liaison avec Guitry touche donc à sa fin.

« Non, c'était aujourd'hui
Le dernier jour de pose¹⁰⁸. »,

dit-elle, sèchement.

A la fin de la pièce, Ostade-Fresnay et Yvonne-Annette s'aiment donc plus que jamais. Sacha éprouve sans doute un plaisir quelque peu masochiste à voir ces amants heureux sur scène et dans la vie. Un grand acteur sacrifie tout à ses rôles au

¹⁰⁸ Sacha GUITRY, *Franz Hals, La Petite Illustration*, 21.8.1931.

théâtre, dût-il, comme Lucien, en perdre finalement la vie. Ceci annonce déjà *Le Portrait Ovale* de Poe.

Sa dernière volonté (1931) est plus explicite encore. Le premier acte raconte une histoire sordide. Un écrivain mourant (Fresnay) demande à son meilleur ami (Guitry) de ne pas épouser sa veuve (Pauline Carton) après son décès et le meilleur ami tient parole. L'auteur annonce alors aux spectateurs qu'il en a tiré une pièce, comme il le fera plus tard dans *Quand jouons nous la comédie* ou dans *Toâ*. Dans cette pièce en abyme, c'est Guitry qui, cette fois-ci, joue le rôle du mari mourant et Yvonne remplace Pauline Carton dans le rôle de sa femme. L'univers conjugal de Guitry est donc, une fois de plus, présent sur scène. Mais Sacha (le mari mourant) ne meurt pas et Fresnay (l'ami) pourra devenir l'amant d'Yvonne sans trahir son serment. Le couple Fresnay-Printemps est donc réuni par Sacha à la scène comme il l'est dans la vie. Victime et bourreau à la fois, Sacha accepte de jouer le rôle du mari trompé, comme il le fait dans la vie. « Rien ne saurait nous empêcher de donner libre cours au sentiment qu'il (Guitry) a fait naître en nous », dit Fresnay à Yvonne (dans le texte écrit par Guitry).

Sacha confiera plus tard un autre rôle à Fresnay qu'il admire, celui de *Jean III* où un très jeune acteur arrache son épouse à un partenaire plus âgé. La fiction et la vie se mélangent.

Dans *Nono* (1931), le rôle de l'infidèle Nono est interprété par Yvonne Printemps qui hésite entre les deux hommes et finit par choisir le plus jeune (Fresnay). Celui qu'elle va quitter est joué par Guitry. On ne saurait être plus clair.

Le couple créé par Sacha resta uni à l'écran comme il l'avait décidé une fois pour toutes, au théâtre. Après avoir quitté Sacha, Yvonne tourna huit films avec le même partenaire exigé par elle, à savoir Pierre Fresnay qu'elle craignait de perdre.

En 1934, *La Dame aux camélias* (Rivers et Gance).

En 1938, *Trois valses* (Berger) et aussi, *Adrienne Lecouvreur* (L'Herbier).

En 1939, *Le Duel* (Fresnay).

En 1943, *Je suis avec toi* (Decoin).

En 1948, *Les Condamnés* (Lacombe).

En 1949, *La Valse de Paris* (Achard).

En 1951, *Le Voyage en Amérique* (Lavorel).

Ces films ne sont pas tous excellents malgré les trois metteurs en scène de qualité qu'il choisit : Gance, l'Herbier et Decoin. Les deux meilleurs sont peut-être ceux où elle chante le plus, à savoir *Trois Valses*, qui est, selon les exégètes, très inférieur à la pièce et *La Valse de Paris* où elle joue le rôle d'Hortense Schneider.

Yvonne Printemps a donc joué dans le cinéma de Guitry, un rôle qui se serait amplifié s'ils n'avaient pas divorcé puisque, au moment de leur séparation, ils devaient jouer *Mozart*. C'était déjà pour lui plaisir qu'il avait accepté d'écrire un scénario et de jouer au cinéma pour le metteur en scène à succès de Sarah Bernhardt.

On remarque que, comme à son habitude, il lui donne, dans ce film, un rôle qui rappelle la vie réelle, en l'occurrence, son idylle brisée avec Guynemer. Dix ans plus tard, nous l'avons vu, il fera la même chose, au théâtre, avec Fresnay. Selon la formule de Dominique Desanti, « Il dit tout ! ». Il confiera à Yvonne, encore marquée par son deuil, un rôle d'infidèle qu'elle joue à merveille, et, selon Charensol, il en fera un chef d'œuvre.

L'influence de Guitry continua donc à se faire sentir sur Yvonne au cinéma puisqu'elle ne tourna jamais qu'avec Fresnay, partenaire que Sacha lui avait donné par trois fois et pour lequel elle l'avait quitté. Par ailleurs, leurs projets de tournage de *Mozart* et leur travail commun dans *Un roman* amenèrent Yvonne à jouer finalement au cinéma, malgré son amour du théâtre. Elle y tint compte de l'austère discipline et du métier solide que Guitry lui avait enseignés. L'influence de Sacha sur son épouse fut donc immense. Elle gagna beaucoup à son contact même si, dans la vie, ils se rendirent très malheureux.

Il est évidemment dommage que nous n'en sachions pas davantage sur le film qu'ils tournèrent ensemble. Croyons donc ce qu'en dit Charensol qui continua à parler de cinéma pour la radio avec l'écrivain Jean-Louis Bory jusque dans les années 70. Son témoignage enthousiasmé nous servira de viatique en attendant.

3. Jacqueline Delubac (1907-1996)



Référence inconnue



Désiré (1937)



Années 50

Jacqueline Delubac tourna dix films avec Sacha Guitry, presque onze puisque *L'Accroche-cœur* est tiré d'une de ses pièces et qu'elle y joue un rôle tout à fait intéressant. Elle passa sept années avec lui, de 1931 à 1938, et le couple Guitry-Delubac est sans doute celui qui frappe le plus, au cinéma du moins, puisque les deux premières épouses de Guitry y ont peu joué et que leur unique participation est mal connue. A l'écran Geneviève de Sérévillè n'a joué qu'un seul film où elle est la seule vedette mais elle a quand même participé à quatre autres films de Guitry. Lana Marconi en a tourné huit en vedette et elle a participé à quatre autres films

Jacqueline Delubac joua donc, en trois ans, dix films de Guitry et avec Guitry : *Bonne Chance*, *Le nouveau Testament*, *Le Roman d'un Tricheur*, *Mon Père avait raison*, *Faisons un rêve*, *Le Mot de Cambronne*, *Les Perles de la Couronne*, *Désiré*, *Quadrille* et *Remontons les Champs Elysées*.

Elle ne créa pas les rôles de quatre de ces films, qui sont des adaptations de pièces plus anciennes de Guitry mais elle les joua avec une certaine réticence. Dans *Faisons un rêve* elle reprit le rôle tenu par Charlotte Lysès en 1916, et elle joua dans trois autres films qui sont des pièces jouées par Yvonne Printemps : *Mon Père avait raison* en 1919, *L'Accroche-cœur* en 1923 et *Désiré* en 1927.

Mais six autres rôles furent créés par elle. Trois d'entre eux sont des adaptations de rôles joués par elle au théâtre : *Le Nouveau Testament* en 1934

(Théâtre de la Madeleine), *Le Mot de Cambronne* en 1936 (Madeleine), *Quadrille* en 1937 (Madeleine). Quatre rôles enfin furent créés pour le cinéma : *Bonne Chance* en 1935, *Le Roman d'un Tricheur* en 1936, *Les Perles de la couronne* en 1937, *Remontons les Champs-Élysées* en 1938.

Elle joue donc 10 rôles au cinéma en trois ans, ce qui est non seulement impressionnant mais assez inhabituel pour Guitry. Une véritable frénésie s'empara donc de Guitry lors de sa rencontre avec Jacqueline Delubac qui lui conseillait vivement de s'intéresser au cinéma et qui avoue dans ses mémoires qu'elle ne travailla jamais autant, de toute sa vie. Guitry lui-même constate :

« En ce moment, je travaille entre douze et quinze heures par jour. Je dois à la vérité de dire que je m'amuse comme un fou. Je suis dans l'état d'un enfant à qui on vient de remettre un merveilleux joujou¹⁰⁹. »

Il est évident aussi que l'arrivée du cinéma parlant offrit des perspectives nouvelles à cet homme de théâtre. Il éprouva même le sentiment de se racheter en tournant beaucoup, après toutes ses critiques concernant le cinéma : « Je ne peux pas concevoir qu'une aussi prodigieuse invention soit mise au service de telles âneries¹¹⁰ », disait-il en parlant des productions de ses collègues.

Par ailleurs, la présence de Jacqueline Delubac dans le théâtre de Guitry est également impressionnante car elle joua 12 pièces avec lui : *Villa à vendre* en 1931, *L'École des Philosophes* en 1932, *Mon double et ma moitié* en 1933, *Châteaux en Espagne* en 1933, *Son père et lui* en 1934, *L'Illusionniste* en 1933, *Le Nouveau Testament* en 1934, *La Fin du monde* en 1935, *Geneviève* en 1936, *Le mot de Cambronne* en 1936, *Dieu sauve le roy* en 1938, et *Un monde fou* en 1938.

On est frappé par la vitalité artistique de ce couple même si, au théâtre du moins, le vrai couple mythique est plutôt celui qu'il forma avec Yvonne Printemps pendant 16 ans, de 1916 à 1932. Comme le dit tristement Jacqueline Delubac « Le couple Sacha-Jacqueline inquiète. Il fait vrai. Le vrai couple de théâtre, c'est celui

¹⁰⁹ Sacha GUITRY, *L'Intransigeant*, 5.4.1935.

¹¹⁰ Sacha GUITRY, conférence pour Radio Cité, 24.4. 1936 in *Le cinéma et moi*, Ramsay, Poche-Ciné, 1977, p.57.

qui ne fait pas vrai, Sacha-Yvonne¹¹¹ ». L'image de Jacqueline Delubac comme l'élément féminin d'un couple mythique de cinéma façon Fred Astaire et Ginger Rogers, n'apparut en effet chez les cinéphiles qu'après le retour en grâce de Guitry, à la suite des articles enthousiastes de la Nouvelle Vague, quand Truffaut, Godard, et Rohmer commencèrent à célébrer ses mérites. Orson Welles les avait précédés.

3.1 Jeunesse de Jacqueline Delubac

3.1.1 Un « vrai garçon manqué ».

Jacqueline Delubac naît en 1907 mais ses biographies l'ont longtemps fait naître en 1910 comme le désirait Sacha. Annonçant à ses amis du Ritz qu'il venait de l'épouser, il leur déclara solennellement, le 21 février 1935 : « J'ai 50 ans aujourd'hui, Jacqueline en a 25, il était donc normal qu'aujourd'hui, elle devienne ma moitié¹¹² ». Ce tour de passe-passe la fit donc naître trois ans plus tard et c'est une sorte de baptême officiel et patriarcal que Sacha célébra ce jour-là que Jacqueline dut accepter en souriant.

Les origines de Jacqueline sont bourgeoises et lyonnaises. Son grand-père a inventé la soie artificielle, dit-on. Mais les hommes disparaissent assez vite de son environnement familial. Elle a trois ans¹¹³ quand son père meurt et elle vivra avec sa mère une intimité que redoutera Guitry et qu'il finira par détester. Il faut dire, à sa décharge, qu'il avait déjà subi Madame Hiver avec Yvonne Printemps

Elle se définit souvent dans ses interviews comme « un vrai garçon manqué » : « Les zéros de conduite étaient ma spécialité. J'avais un côté gavroche, garçon manqué, un peu inachevé¹¹⁴. », Elle consternait sa mère en refusant d'embrasser les vieilles dames de Valence où les deux femmes s'étaient réfugiées, après le décès du père.

¹¹¹ Jacqueline DELUBAC, *Faut-il épouser Sacha Guitry ?*, Julliard, 1976, p. 94.

¹¹² Raymond CASTANS, *op. cit.*, p. 298.

¹¹³ Odile CAMBIER, *Minerve Delubac*, dossier JD, BNFAS, 1939.

¹¹⁴ Jacqueline DELUBAC, *Comment je me suis séparée de S. Guitry*, *Ici Paris*, 24.11.47



UN VRAI GARCON MANQUE

J. Delubac enfant in *L'Élégance de J. Delubac, op.cit.*, p.11

Elle aimait sa Provence et on voit avec quelle volupté dans *Bonne Chance*, elle répond à Prosper, son avorton de fiancé en souriant d'aise :

Prosper « Je sais que vous êtes provençale »
Marie « Oui, je suis de Fontenac ».

Fontenac n'existe pas mais Frontenac est nettement méridional. On sait que *Bonne chance* utilise le vécu de Jacqueline comme Sacha le fait classiquement pour ses personnages. On a souvent remarqué son type méridional. Doringe dit d'elle, par exemple, « qu'elle a un visage ambré sur des cheveux sombres et les grands yeux clairs des filles d'Arles¹¹⁵. » Guity lui donnera un rôle d'Arlésienne dans *Le Roman d'un tricheur* dont elle placera la photo dans le livre que Dominique Sirop consacre à son exceptionnelle élégance et où il écrit : « Elle se laisse séduire par Paquin... vêtue de longs fourreaux aux découpes subtiles ou de tailleurs rehaussés de fourrures aux effets hardis¹¹⁶. »

« J'étais triste et butée » dit-elle « et je ne voulais pas être soumise ». Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte. Petite fille, elle était amoureuse d'un

¹¹⁵ DORINGE, *L'Intran*, 10.9.39.

¹¹⁶ Dominique SIROP, *op. cit.*, p 82.

« illusionniste » (*sic*) de 7 ans « qui cachait dans son chapeau une perle, un bonbon, un ruban » mais elle ne remerciait jamais parce qu'elle avait compris « que cette attitude est la seule qui en impose au sexe fort ». On comprend que l'autoritarisme de Guitry l'ait très vite exaspérée.

Elle vécut dans son enfance un évènement traumatisant pour elle qu'elle raconte plusieurs fois dans ses interviews et qui semble important. A l'âge de 5 ans, sa mère lui demanda d'être plus féminine et lui vola ses vêtements de garçon pendant son sommeil pour les remplacer par une robe bleue et un ridicule gros nœud déployé au sommet de sa tête. Au réveil, consternée, elle commença par transformer la robe en pantalon, mais sans succès « J'étais déshonorée ! » dit-elle. « Je m'en souviendrai toute ma vie¹¹⁷. » Pensait-elle toujours à cette scène traumatisante pour elle quand elle eut, peu avant son divorce, cette réaction violente que raconte avec effarement Madame Choisel, la secrétaire de Sacha Guitry?

« Il devenait de plus en plus autoritaire. Jacqueline étant entrée dans le bureau pour lui faire admirer sa nouvelle robe, il la regarda, leva les bras au ciel et sur un ton qui ne souffrait pas de réplique, il lui dit : 'Manque de goût. Enlève-moi cette robe ! Mets ta robe bleue!¹¹⁸ » .

Jacqueline raconte cette même scène traumatisante à sa façon, dans un article *d'Ici-Paris* :

« On venait de me livrer une magnifique robe verte. Mais le vert ne s'harmonisait pas avec la couleur de mes yeux et je devais mettre immédiatement une robe bleue ». « Ce n'était qu'un détail mais les grands problèmes se posent rarement. Les petits, tout le temps... Je n'étais plus une petite débutante naïve » Elle conclut en soulignant le « choc des personnalités¹¹⁹ »

Madame Choisel fut horrifiée et Sacha nous priva définitivement, ce jour-là, d'une bonne actrice. On mesure l'importance de cet épisode douloureux dans la vie de Jacqueline Delubac au cours duquel la femme comme la petite fille se virent imposer une parure qui les humiliait.

¹¹⁷ Jacqueline DELUBAC, « Je suis une femme indépendante », *Notre Cœur*, 10.1.41

¹¹⁸ Fernande CHOISEL, *op.cit.*, p.155.

¹¹⁹ Jacqueline DELUBAC, Comment je me suis séparée de Sacha Guitry, *Ici Paris*, 18.12. 1947.

Pour sa dernière pièce avec lui, *Un monde fou* (1938), Guitry, consciemment ou non, lui fit revêtir le costume de deuil d'un personnage de femme qui déteste sa condition, s'habille de noir, veut devenir un homme et consulte le psychanalyste (en l'occurrence Sacha Guitry) pour cette raison. Avait-il donc enfin compris qu'une femme trop « fabriquée » étouffe sous le poids des ornements ou bien désirait-il inconsciemment la priver des symboles de la féminité traditionnelle afin de l'humilier ?

3.1.2. Une élève zélée

Jacqueline Delubac fréquenta le lycée où elle obtint de très bons résultats : souvent un premier prix de français, de latin, d'italien, de diction et surtout d'anglais, ce qui séduira plus tard Guitry qui aura besoin d'une actrice pour jouer le rôle de la vedette américaine dans *Villa à vendre*. Le premier prix d'anglais fit que Sacha l'engagea mais, moyennement impressionné par son talent d'actrice, il conclut : « Nous répéteronsbeaucoup!¹²⁰ ».

La littérature et la lecture étaient déjà ses passe-temps favoris comme elle le répétera souvent dans ses interviews. On imprima même un de ses poèmes de petite fille (13 ans) dans *Les Cahiers littéraires : Les Marges* du 20 décembre 1920.

C'est un drôle de texte à la fois sentimental et cruel, poétique et pratique.

Le Poulet

« Le Pauvre poulet
Il crie, on va le tuer.
Il tremble,
Son cœur tremble. »

Mais soudain le ton change et la poétesse délicate devient pragmatique.

« On lui plante un couteau.
Il est mort, mais il sera exquis.
Pauvre petit,
Il était bien gentil,
Mais il est exquis,
Bourré d'olives
Couleur de solive
Bien rôti »

¹²⁰ Jean Philippe SEGOT, *C'était Sacha Guitry*, Fayard, 2009, p. 240.